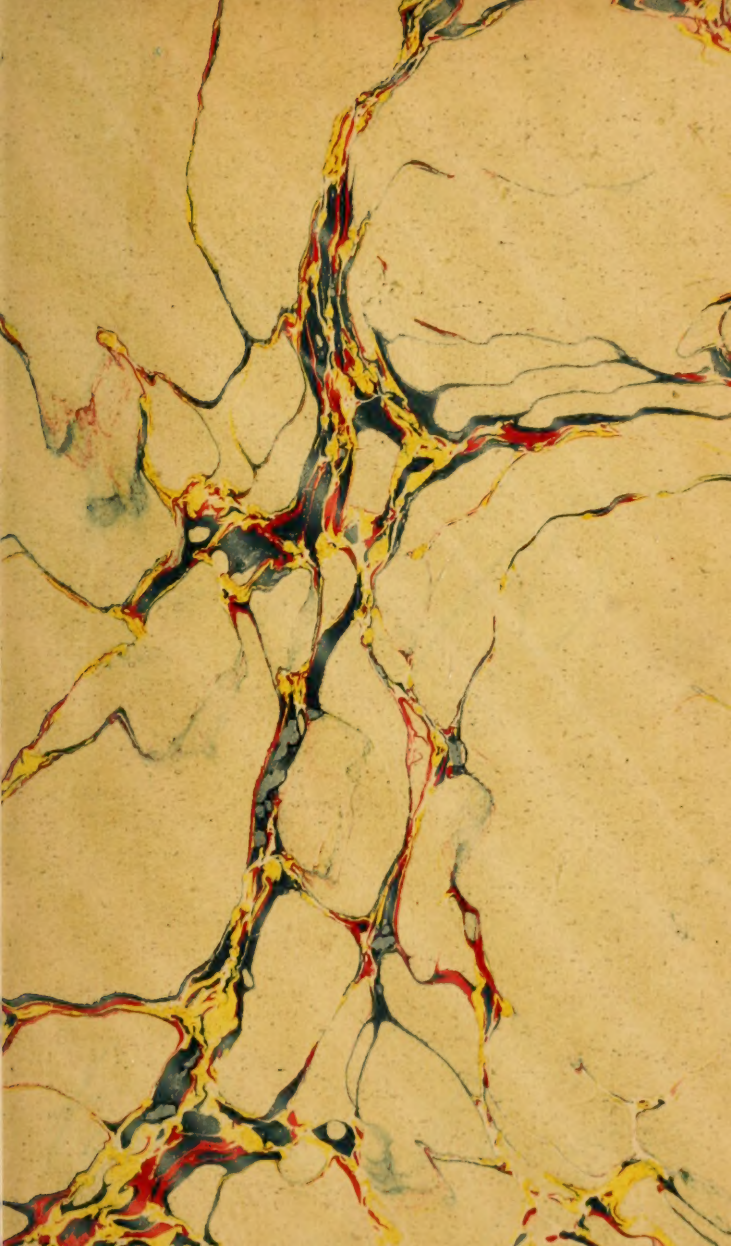
3 1761 07987853 4

PQ
2605
07677
C65



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/laconversiondalc00cour

LA
CONVERSION D'ALCESTE

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS

Représentée pour la première fois au Théâtre-Français
le 15 Janvier 1905.

Il a été tiré de cet ouvrage,

vingt exemplaires sur papier de Hollande,

tous numérotés.

DU MÊME AUTEUR

THÉATRE

Le Gendarme est sans pitié.

Boubouroche.

Lidoire.

La Peur des coups.

Le Droit aux étrennes.

Théodore cherche des allumettes.

Hortense, couche-toi.

La Lettre chargée.

L'Affaire Champignon.

L'Affaire Blancheton.

Les Joyeuses Commères de Paris.

Un Client sérieux.

La Cinquantaine.

La Voiture versée.

Les Gaietés de l'Escadron.

Les Boulingrin.

Gros Chagrins.

Monsieur Badin.

Panthéon-Courcelles.

Petin, Mouillarbourg et Consorts.

Les Balances.

L'Article 330.

Le Commissaire est bon enfant.

La Paix chez soi.

LF
C863

GEORGES COURTELINE

(pseud

LA CONVERSION D'ALCESTE

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS

70836
17/7/06

PARIS
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR
26, RUE RACINE, 26

Droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés
pour tous les pays,
y compris la Suède et la Norvège.

PERSONNAGES

Alceste	H. Mayer.
Philinte	Dessonnes.
Oronte	André Brunot.
M. Loyal	Croué.
Célimène	Mme Lara.

PQ
2605
O7677
C65

La Conversion d'Alceste

COMÉDIE EN UN ACTE

La pièce se passe chez Alceste, six mois environ après le *Misanthrope* de Molière. Les personnages, Alceste, Philinte, Oronte et Célimène portent les mêmes costumes que dans le *Misanthrope*. Seul, Alceste a changé la couleur de ses rubans.

SCÈNE PREMIÈRE

ALCESTE, PHILINTE

ALCESTE

Philinte, je vous sais bon gré de vos avis;
Je les ai médités longuement, puis suivis,
Et, cet aveu peut-être a lieu de vous surprendre,
Je conviens que la vie est à qui sait la prendre.
Oui, c'est mal rendre hommage à la divinité
Que fixer sur son œuvre un œil trop irrité.
Au pardon qui sourit la sagesse commence;
Il n'est pas d'équité sans un peu de clémence;
Tel se casse les reins en tombant dans l'excès,
Qui fait du monde entier l'objet d'un seul procès.
Aussi, sans m'aveugler aux défauts qu'on lui trouve,
Je prétends désormais, d'une vision neuve,
Envisager ses torts, — mieux, ses petits travers, —
Et sortir de la peau de l'homme aux rubans verts.
Assez et trop longtemps ma folle turbulence,
Aux ailes des moulins butant ses fers de lance,
Vint faire la culbute en l'herbe des fossés,
Le nez en marmelade et les jupons troussés.

Ce n'est pas tout d'ailleurs. Ma loyauté robuste
En ses emportements ne fut pas toujours juste.
J'en garde le remords et suis mal satisfait
D'avoir gourmé des gens qui ne m'avaient rien fait.
C'est ainsi que jadis, j'en conviens et sans honte,
J'eus tort, Philinte, tort, grand tort avec Oronte.
Il est irréprochable à ce que j'en connais!
Il malmène la Muse et fait mal les sonnets,
Soit! Mais me force-t-il à les signer? En somme,
S'il est mauvais poète, il est fort honnête homme.
Donc, quel besoin pour moi, quelle nécessité,
De lui cracher son fait avec brutalité?
La révolte est choquante où le dédain s'impose,
Et c'est le fait d'un fou que s'emporter sans cause.

PHILINTE

J'ai peine à retrouver l'Alceste d'autrefois
Dans celui qui pourtant me parle par sa voix.
Un cœur pacifié qu'on n'y soupçonnait guère
Bat-il sous le harnois du vieil homme de guerre,
Ou votre esprit chagrin veut-il plus simplement
Se donner ma surprise en divertissement?
Qu'un langage aussi neuf me causerait de joie,
Si...

ALCESTE

Ma sincérité paye en bonne monnoie,
Philinthe, et c'est l'excès de mon seul repentir
Que vous trahit ma bouche inhabile à mentir.
Oui, mon esprit baigné de nouvelle lumière
Se rouvre, grâce à vous, à sa candeur première,
Je renais au bonheur d'être indulgent et bon,
Et le calme en mon cœur rentre avec le pardon.
Plus d'une fois pourtant, bafouée, outragée,
Votre prudence, ami, fut mal encouragée;

De vos sages conseils je méconnus le prix...
Je m'excuse humblement de n'avoir pas compris.
J'étais aveugle et sourd, et c'est là ma défense.

PHILINTE

Alceste, un mot de plus me serait une offense,
Brisons sur ce sujet.

ALCESTE

Qui fut dur pour autrui
Doit à sa probité de l'être aussi pour lui.
Ma conscience et moi ferions meilleur ménage
Si je n'avais joué d'un si sot personnage
Et si j'eusse rossé le pauvre genre humain
De moins de coups baillés au hasard de la main.
A mes yeux dessillés, chaque jour, se révèle
De quelque ancienne erreur quelque marque nouvelle.
En un second procès je m'étais engagé;
Eh bien, depuis hier, le procès est jugé,
Et je dois confesser que, contre mon attente,
Ma cause a...

PHILINTE

Triomphé?

ALCESTE

De manière éclatante!

PHILINTE

Fort bien!

ALCESTE

Ainsi riposte avec grandeur la Loi,
Naguère, injustement, prise au collet par moi.
Et Célimène, encor!... Doux, et tendre, et jeune être!
Que je restai longtemps malpropre à la connaître,
Et que l'égarement de mes transports jaloux
Fut dur à ses vingt ans traqués comme des loups!
De longs jours, de longs mois, marquant d'effronterie
L'innocent enjouement de son espièglerie,

Hargneux à sa jeunesse, aveugle à sa pudeur,
De mon lâche soupçon j'insultai sa candeur !
Avouez qu'elle eût pu, de quelques représailles
Avec quelques raisons gâter nos épousailles !
Il n'en fut rien, pourtant. Depuis que sur nos mains
L'amour serra les nœuds du plus doux des hymens,
Célimène, à mes vœux, souple et conciliante,
Reflet, à s'y tromper, des grâces d'Eliante,
Égayant ma maison, rassurant mon honneur,
En toute occasion fait paraître un grand cœur.
Oui, Philinte, au butor qui l'avait mal jugée,
Elle sourit, pardonne, et pense être vengée ;
De sa seule vertu triomphant noblement,
Et laissant aux remords le soin du châtiment !...
(Soupirant.)
Qu'il m'est cruel !

PHILINTE

Allons ! la vie est ainsi faite
Que chacun tranche un peu de son petit prophète,
Bloqué comme en les murs d'une étroite prison
Dans le besoin d'avoir seul et toujours raison.
Dieu l'ordonne et le veut ; que sa loi s'accomplisse !
Mais doit-on pour cela se couvrir d'un cilice
Et porter comme un deuil le tort d'avoir bronché
Où tant de fois déjà d'autres ont trébuché ?
Morbleu, non ! Le scrupule où votre humeur se bute
Ne vaut pas, croyez-moi, l'honneur qu'on le discute.
Condamnez donc vos torts d'un esprit plus rassis,
Et pour d'autres objets réservez vos soucis.
L'erreur où l'on vous vit, de l'humaine nature
Est l'antique, commune et banale aventure.
Des leçons de la vie éternel apprenti,
Le juste n'est jamais qu'un pécheur converti !

(Alceste le regarde longuement, sans rien dire.)

PHILINTE

Vous ne répondez point?

ALCESTE

Que répondre?... J'écoute.

(Lui tendant les deux mains.)

Et rends grâces au ciel qui vous mit sur ma route.

(La porte s'ouvre, Flipotte paraît.)

SCÈNE II

LES MÊMES, ORONTE

PHILINTE

Que veut Flipotte?

FLIPOTTE

Oronte est là.

ALCESTE

Comment?

ORONTE, entrant.

Il est

(A Philinte.)

Votre humble serviteur.

(A Alceste.)

Et votre plat valet.

Ne prenez pas à mal la façon dont j'en use,
Ma bonne intention me doit servir d'excuse.
Touchez-là, s'il vous plaît. Je vous vois, Dieu merci,
Bien portant.

ALCESTE

Il est vrai.

ORONTE

Je m'en loue !... Enforci ;

ALCESTE

Peut-être.

ORONTE

Engraissé ;

ALCESTE

Mais...

ORONTE

J'admire en vous...

ALCESTE

De grâce !

ORONTE

... Ce soupçon d'embonpoint qui n'exclut point la grâce ;

ALCESTE

Monsieur...

ORONTE

... Ce regard vif...

ALCESTE

Laissons là...

ORONTE

... Ce teint frais...

ALCESTE

Oh !

ORONTE

... Et l'air de jeunesse épandu sur vos traits !

ALCESTE

Vous me flattez.

ORONTE

Touchez encor là, je vous prie.
Flatter ?... Moi ?... Serviteur à la flagornerie.
Je dis ce que je pense et paye argent comptant.

ALCESTE

C'est fort bien.

ORONTE

Devant Dieu...

ALCESTE

Permettez...

ORONTE

... qui m'entend...

ALCESTE

J'en conviens.

ORONTE

... me voit...

ALCESTE

Oui.

ORONTE

... lit dans mon cœur...

ALCESTE

Sans doute

ORONTE

Comme en un livre...

(Alceste essaie de placer un mot.)

... ouvert...

ALCESTE

Bien entendu.

ORONTE

... m'écoute,
Donc, me juge...

ALCESTE

Il est vrai.

ORONTE, la main haute.

... je n'ai jamais menti !
Or, vous avez bon pied...

ALCESTE

Monsieur...

ORONTE

... bon appétit...(1)

ALCESTE

Je reconnais...

ORONTE

... bon œil...

ALCESTE

Souffrez que...

ORONTE

... bon visage !
Mon cœur, de tout ceci, tire un heureux présage.
Oui, j'exulte de joie à vous voir bien portant.
J'y prends plaisir.

ALCESTE

Tant mieux.

---

1 Rime douteuse en apparence. Catulle Mendes me l'a sévèrement reprochée, au nom de la rigueur classique. J'objecte que Molière lui-même fait dire à Oronte ceci :

Je viens, pour commencer entre nous ce beau nœud,
Vous montrer un sonnet que j'ai fait depuis peu.

ORONTE

Vous m'en voyez content !

ALCESTE

Bien obligé.

ORONTE

Charmé !

ALCESTE

Merci.

ORONTE

... ravi !... tout aise !

ALCESTE, bas à Philinte.

Philinte, au nom du ciel, obtenez qu'il se taise.

ORONTE, qui suit son idée.

Enchanté !

PHILINTE

Voulons-nous nous asseoir ?

ORONTE

Grand merci.

(Les trois hommes s'assoient.)

(A Alceste.)

Or ça...

Brusquement, à Philinte.

Mais je vous trouve à souhait, vous aussi.

PHILINTE

Moi ?

ORONTE

Gros, gras, le teint frais, l'œil vif !

ALCESTE, bas.

Il recommence !

Au poids de l'or, Philinte, achetez son silence !

ORONTE

Vous ne me croyez pas?... Je veux bien, si je mens,
Que la foudre...

PHILINTE

Il suffit. Laissez les compliments,
Et veuillez, sur le but où tend votre visite...

ORONTE

Je m'explique.

ALCESTE et PHILINTE, satisfaits.

Ah!

ORONTE

Messieurs, l'orgueil, ce parasite,
Fils du sot amour-propre et de la vanité,
Conseille mal les gens dont il est écouté;
Car le fiel, son cousin, la haine, sa cousine,
Compliquent de poisons les venins qu'il cuisine.

(Alceste et Philinte échangent un coup d'œil désespéré.)

Ennemi des vains mots, des discours superflus,
Des exordes lassants qui n'en finissent plus,
Et des péroraisons que leur pédanterie
Allonge de Paris jusqu'à La Queue-en-Brie,
Je viens à vous tout franc, et je vous dis :

(Lui tendant la main.)

Voilà!
Pour la troisième fois, s'il vous plaît, touchez là.
Touchez!

PHILINTE, à part.

Touchant!

ALCESTE

Touchons! Je touche! Sans rancune?

ORONTE, très franc.

Sans arrière-pensée et sans aigreur aucune!

ALCESTE

Vrai?... Les griefs d'hier?... L'histoire du sonnet?...
Et les sévérités prises sous mon bonnet?...
Et ma mauvaise foi de parti pris butée
A la sotte chanson que je vous ai chantée...?

ORONTE, l'interrompant.

Point! Elle est excellente et j'en ai beaucoup ri.
L'âme simple du peuple y parle au roi Henri!
Ah! « Reprenez Paris! » Ah! « J'aime mieux ma mie! »
Quant au sonnet, c'était une simple infamie,
Dont les tercets fâcheux et l'absurde huitain
Fleuraient à quinze pas leur petit Trissotin.
Ma verve, qui vous doit de s'être corrigée,
Reste donc, croyez-le, votre bien obligée.
Je fais d'ailleurs de vous un cas tel que j'entends
Vous en donner ici des gages éclatants.

(Alceste veut parler mais déjà Oronte a tiré un papier de sa poche.)

Ce deuxième sonnet, par le fond, par la forme,
A votre poétique est de tous points conforme,
Et vos justes conseils dont j'ai su profiter
M'en ont dicté les vers faits pour vous contenter.
Comme il a trait aux yeux d'une mienne parente
Qui voulut bien pour moi se montrer tolérante,
J'ai cru de mon devoir d'y semer à foison
L'hyperbole, l'image et la comparaison.

(Il annonce.)

Sonnet sur les beaux yeux d'une jeune cousine.

(Il lit.)

« Ce ne sont pas des yeux, ce sont plutôt des dieux,
« Ayant dessus les rois la puissance absolue.
« Des dieux ?... Des cieux, plutôt, par leur couleur de nue
« Et leur mouvement prompt comme celui des cieux. »

PHILINTE

Ah! très bien!

ALCESTE, à part.

Serviteur au français de cuisine.

(Haut.)

L'agréable quatrain!

PHILINTE

J'en reste transporté!

ORONTE

Je confesse qu'il plaît par sa simplicité.

(Il reprend.)

« Des cieux?... Non!... Deux soleils nous offusquant la vue
« De leurs rayons brillants clairement radieux!...
« Soleils?... Non!... mais éclairs de puissance inconnue,
« Des foudres de l'amour, signes présagieux... »

ALCESTE

Plaît-il?...

PHILINTE

Présagieux?...

ALCESTE

Ah! permettez, de grâce,
Que pour « présagieux », monsieur, on vous embrasse!

ORONTE, poursuivant.

« Car, s'ils étaient des dieux, feraient-ils tant de mal?
« Si des cieux? Ils auraient leur mouvement égal!
« Des soleils?... Ne se peut! Le soleil est unique.

« Des éclairs alors ?... Non! .. Car ces yeux sont trop clairs!
« Toutefois je les nomme, afin que tout s'explique :
« Des yeux, des dieux, des cieux, des soleils, des éclairs! » (1)

PHILINTE

C'est grand comme la mer.

ALCESTE, à part.

Et bête comme une oie,
Mais de ce malheureux pourquoi gâter la joie?...
Qu'il soit grotesque en paix!

ORONTE

Eh bien, sur mon sonnet?

ALCESTE

Franchement, il est bon à mettre au cabinet
De lecture. (2)

ORONTE, ivre d'orgueil.

Non?

ALCESTE

Si!

ORONTE

Cela vous plaît à dire.
(Humblement.)
Sans doute, il a charmé tous ceux qui l'ont pu lire,
Mais...

---

(1) Honorat Laugier de Porcheres. *Sonnet à la duchesse de Beaufort.*

(2) Le mot est en avance d'un siècle, mais la parodie excuse l'anachronisme.

ALCESTE

Je suis du parti de tous ceux qui l'ont lu.
Et le ciel m'est témoin que le sonnet m'a plu.

PHILINTE

La langue en est hardie, et franche et décidée!

ALCESTE

L'idée avec bonheur y succède à l'idée.

PHILINTE

Il est plein d'un aimable et tendre sentiment.

ALCESTE

J'en aime fort la fin... et le commencement.

PHILINTE

Puis, la rime au bon sens s'adapte et s'associe.

ALCESTE

C'est une qualité qu'il faut qu'on apprécie.

PHILINTE

Il est assurément meilleur que le premier.

ALCESTE

Par l'agrément surtout, de son ton familier.

PHILINTE, à Alceste.

C'est sagement juger! Je veux payer un gage
Si la même raison ne tient un tel langage!

ALCESTE, à Philinte.

Je prête les deux mains au discours que voici,
Et c'est fort bien à vous de lui parler ainsi.

ORONTE

Le plaisir de briller, propre aux gens du vulgaire,
Présente des douceurs qui ne me tentent guère;
Mais quoi! l'auteur toujours aime à voir imprimés
Et livrés au grand jour les vers qu'il a rimés.
Vous estimez les miens?

ALCESTE

De façon singulière!

ORONTE

Le soin vous revient donc de les mettre en lumière!

ALCESTE

En lumière?

ORONTE

Oui.

ALCESTE

Comment?

ORONTE

Si j'en crois les on-dit,
Au *Mercure Galant* vous avez du crédit.

ALCESTE

Moi?

ORONTE

Vous.

ALCESTE

Aucun!

ORONTE

Si !

ALCESTE

Non !

ORONTE

Visé, qui le rédige,
Prétend pourtant...

ALCESTE

Aucun !

ORONTE

Si vous...

ALCESTE

Aucun, vous dis-je !

ORONTE

Si vous vouliez...

ALCESTE

Aucun !

ORONTE

Monsieur, deux ou trois mots
Lancés avec chaleur et glissés à propos,
Et voici qu'aussitôt ma jeune renommée
Voit s'ouvrir devant elle une porte fermée ;
Le *Mercure Galant*, dont je vous dois l'accès,
S'offre comme un tremplin à mes premiers essais,
Et la gloire...

ALCESTE

Monsieur, trêve à tant d'insistance.
Mon intervention n'est point de circonstance,
Au *Mercure Galant* je suis fort peu prisé,[1]
Et d'absurdes on-dit vous ont mal avisé.
Veuillez donc m'épargner d'inutiles harangues.

[1] Un temps.

ORONTE

Peste! je vous vois apte à parler plusieurs langues;
Vous êtes habile homme et pratiquez fort bien
L'art de risquer des mots qui n'engagent à rien.

ALCESTE

Moi?

ORONTE

Votre bonne grâce étonne par son zèle,
Mais c'est perdre le temps que d'attendre après elle,
Et sur votre assistance on peut toujours compter...
A la condition de n'en point profiter.

(Mouvement d'Alceste.)

Ces manières d'agir, tout à fait mal reçues
Des gens qui n'aiment pas les cœurs à deux issues,
Ne sont point de mon goût, je vous le dis tout net.
Voilà qui vous renseigne. Et quant à mon sonnet,
— Dût mon opinion ne pas être la vôtre —
Il est mauvais ou bon, mais étant l'un ou l'autre,
Pourquoi le renier si vous l'avez goûté?
Pourquoi, s'il vous déplaît, l'avez-vous tant vanté?

ALCESTE, qui commence à s'énerver.

Rodrigue, dans le *Cid*, dit : « Ote-moi d'un doute... »
Voilà bien d'une attaque où je ne comprends goutte!

ORONTE

Monsieur...

ALCESTE

Monsieur...

ORONTE

Monsieur, il faut prendre parti :
Ou vous mentez...

ALCESTE, bondissant.

Je mens!

ORONTE

... Ou vous avez menti.

PHILINTE, s'interposant.

Oronte!

ALCESTE

Ah! mais, pardon!... Ceci n'est plus de mise...

PHILINTE

Alceste!

ALCESTE

Vous passez la limite permise!
J'ai menti!

PHILINTE, à Alceste.

Calmez-vous.

ORONTE

Je...

PHILINTE, à Oronte.

Calmez-vous aussi.

ALCESTE, exaspéré.

Je vais vous mettre hors, des deux mains que voici!

PHILINTE

Oh!

ALCESTE

Quoi! le plat rimeur d'un stupide poème...

ORONTE

Si stupide soit-il, il l'est moins que vous-même.

Les Pièces à Succès

Tous ceux qui ont joué ne serait-ce qu'une fois la Comédie conviennent qu'il n'est rien de plus amusant; mais les troupes d'amateurs sont unanimes à reconnaître que le choix de la pièce à interpréter est un véritable casse-tête. Jusqu'à ces dernières années, à d'assez rares exceptions, les auteurs dramatiques en renom n'écrivaient guère de petites comédies; et ce n'est pas sur un théâtre d'amateurs que peut être montée une comédie en trois ou quatre actes. D'autre part les recueils où il fallait bien puiser, ont fait leur temps. Rien n'était plus monotone que le répertoire des salons, ou même des casinos.

L'éditeur E. Flammarion a eu l'idée, que le public a chaleureusement accueillie, de faire paraître une collection des plus spirituelles petites pièces jouées pendant ces derniers temps : c'est une véritable fortune pour les troupes d'amateurs.

La collection des « Pièces à succès » ne contient en effet que des œuvres qui ont été jouées, et qui ont bien mérité leur titre de pièces à succès.

Elles ne nécessitent ni décors coûteux ou encombrants, ni mise en scène, ni accessoires, et sauf une ou deux, point de costumes. D'excellentes photographies illustrent toutes les scènes et donnent aux amateurs de précieuses indications sur les attitudes et les mouvements; et ceci marque un progrès énorme sur les anciennes éditions de comédies où la place des acteurs sur le théâtre était, en note, repré-

sentée par des chiffres. Enfin le bon marché exceptionnel des Pièces à succès, 60 centimes, évite de recopier les rôles puisque chaque acteur peut se procurer le sien à si peu de frais.

Dans les Pièces à succès on a pu établir comme une sorte de classement. Certaines peuvent être représentées intégralement, *par de très jeunes gens dans des institutions, ce sont :*

Le Gendarme est sans pitié . . . . 4 hommes
par Georges COURTELINE et NORÈS.

Le Serment de Judas. . . . . 4 hommes, 1 femme.
par Louis TIERCELIN.

Monsieur Badin. . . . . 3 hommes.
par Georges COURTELINE.

La Soirée Bourgeois . . . . . 2 hommes, 1 femme.
par Félix GALIPAUX.

Le Commissaire est bon enfant . . 7 hommes, 1 femme.
par Georges COURTELINE et Jules LÉVY.

Les Oubliettes. . . . . 4 hommes, 1 femme.
par BONIS-CHARANCLE.

Capsule.. . . . . 2 hommes, 1 femme.
par Félix GALIPAUX.

Peuvent être jouées dans tous les salons, intégralement ou avec de légères modifications :

Silvérie. . . . . 2 hommes, 1 femme.
par Alphonse ALLAIS et Tristan BERNARD.

Mon Tailleur . . . . . 1 homme, 2 femmes.
par Alfred CAPUS.

Les Affaires Étrangères . . . . . 2 hommes, 3 femmes.
par Jules LÉVY.

Le Seul bandit du Village . . . . . 4 hommes, 2 femmes.
par Tristan BERNARD.

La Visite. . . . . 2 hommes, 1 femme.
par Daniel RICHE.

La Fortune du pot. . . . . 2 hommes, 2 femmes.
par Jules LÉVY et Léon ABRIC.

Service du Roi . . . . . 3 hommes, 2 femmes
par Henri PAGAT.

L'Inroulable. . . . . 1 homme, 2 femmes.
par Pierre WOLF.

Conviennent plus spécialement aux théâtres libres :

Lui. . . . . 2 hommes, 2 femmes.
par Oscar MÉTÉNIER.

La Cinquantaine . . . . . 1 homme, 1 femme.
par Georges COURTELINE.

Le Ménage Rousseau. . . . . 1 homme, 4 femmes.
par Léo TRÉZENIK.

En Famille . . . . . 3 hommes, 2 femmes.
par Oscar MÉTÉNIER.

Monsieur Adolphe . . . . . 2 hommes, 2 femmes.
par Ern. VOIS et Alin MONJARDIN.

La Casserole. . . . . 8 hommes, 3 femmes.
par Oscar MÉTÉNIER.

La Revanche de Dupont l'Anguille 10 hommes, 3 femmes.
par Oscar MÉTÉNIER.

Une Manille. . . . . 5 hommes, 1 femme.
par Ernest VOIS.

Caillette . . . . . 4 hommes, 2 femmes.
par H. de GORSSE et Ch. MEYREUIL.

Paroles en l'air. . . . . 5 hommes, 3 femmes.
par Pierre VEBER et L. ABRIC.

L'Extra-Lucide . . . . . 1 homme, 1 femme.
par Georges COURTELINE.

Trop Aimé. . . . . 1 homme, 1 femme.
par XANROF.

Le Portrait (1 acte en vers). . . . . 2 hommes, 2 femmes.
par MILLANVOYE et CRESSONOIS.

L'Ami de la Maison. . . . . 3 hommes, 2 femmes.
par Pierre VEBER.

Les Chaussons de Danse. . . . . 2 hommes, 2 femmes.
par Auguste GERMAIN.

Dent pour Dent. . . . . 3 hommes, 1 femme.
par H. KISTEMAECKERS.

Petin, Mouillarbourg et consorts . 7 hommes, 1 femme.
par Georges COURTELINE.

Grandeur et Servitude . . . . . 5 hommes, 1 femme.
par Jules CHANCEL.

La Berrichonne. . . . . 3 hommes, 3 femmes.
par Leo TREZENIK.

Un Verre d'eau dans une tempête. 1 homme, 2 femmes.
par L. SCHNEIDER et A. SCIAMA.

L'Affaire Champignon . . . . . 7 hommes, 2 femmes.
par G. COURTELINE et P. VEBER.

Le Pauvre Bougre et le Bon Génie 2 hommes, 1 femme.
par Alph. ALLAIS.

Les Crapauds. La Grenouille . . . 2 hommes, 1 femme.
par Léon ABRIC.

Les Cigarettes. . . . . 3 hommes, 1 femme.
par Max MAUREY.

Nuit d'Eté . . . . . 2 hommes, 2 femmes.
par Auguste GERMAIN.

La Huche à pain (1 acte en vers). . . 5 hommes, 2 femmes.
par J. REDELSPERGER.

Si tu savais, ma chère . . . . . 1 homme, 3 femmes.
par Jules LÉVY.

La Grenouille et le Capucin . . . . 2 hommes, 1 femme.
par FRANC-NOHAIN.

Le Coup de Minuit . . . . . 2 hommes, 3 femmes.
par H. DELORME et Francis GALLY.

Cher Maître. . . . . 3 hommes, 1 femme.
par XANROF.

Ceux qu'on trompe . . . . . 2 hommes, 2 femmes.
par GRENET-DANCOURT.

Un Bain qui chauffe . . . . . 2 hommes, 2 femmes.
par Pierre VEBER.

Blancheton père et fils . . . . . 14 hommes, 4 femmes.
par G. COURTELINE et P. VEBER.

Un Début dans le Monde. . . . . 1 homme, 5 femmes
par MAX MAUREY et P. MATHEY.

Pour la Gosse. . . . . 3 hommes, 3 femmes
par Jules LEVY.

Chaque pièce, tirée sur beau papier couché, in-8°.
Prix franco : 60 centimes, en timbres-poste.

Imp. HENNUYER et Cie.

PHILINTE

Eh! là!

ORONTE

Dois-je souffrir que cet âne baté...

ALCESTE

Parbleu! mon cas est neuf et vaut d'être conté.
On me lit un premier sonnet. Je le condamne.
Le poète entre en rage et je suis traité d'âne.
Il m'en lit un second. J'y donne mon bravo.
L'auteur entre en fureur : je suis âne à nouveau!
Donc âne si je blâme, âne encor si j'encense!
Je voudrais pourtant bien qu'on me donnât licence
De trouver qu'un sonnet est bon ou ne l'est pas,
Sans être ânifié dans chacun des deux cas!

ORONTE

Mes vers sont bons au point que, si je ne me leurre,
Vous les avez trouvés merveilleux, tout à l'heure!

ALCESTE

J'eus tort! Ils sont d'un bête à couper par morceaux!

ORONTE

Jetez donc à deux mains des perles aux pourceaux!

ALCESTE

Peste soit des grimauds et des vers imbéciles!

ORONTE

L'injure porte en soi des armes trop faciles!
Je vous laisse le pas...

ALCESTE

J'allais vous en presser.

ORONTE

... Tout en gardant pour moi ma façon de penser.
Il suffit. Je m'entends. Bonjour. Mes courtoisies
Tirent la révérence aux basses jalousies.

(Il salue.)

Mangez! Buvez! Dormez! Et puissent mes lauriers
Ne pas être pour vous de trop durs oreillers.

(Il sort.)

SCÈNE III

ALCESTE, PHILINTE

ALCESTE

Voilà, je vous l'avoue, une brute plaisante!
Donc, il ne suffit pas que, lâche complaisante,
Mon ardeur à bien faire, en sa servilité,
Ait imposé silence à ma sincérité?
Qu'un quart d'heure durant, souffrant mort et martyre,
Je me sois jusqu'au sang mordu pour ne pas rire,
Piétinant de sang-froid — et le sachant très bien —
Ma pauvre bonne foi qui n'y comprenait rien?...
Il faut encor que j'aide à tuer son libraire,
Ce maraud vaniteux qui chante au lieu de braire!
Un pied-plat de ses vers me vient assassiner :
Je ne condamne pas, donc je dois patronner?
Ah! mais non!

PHILINTE

Aristote...

ALCESTE

Ah! non!

PHILINTE

... en un chapitre...

ALCESTE, arpentant la scène.

Et je me repentais!

PHILINTE

... de ses...

ALCESTE

Cuistre! Belitre!

PHILINTE

... En un chapitre de...

ALCESTE, même jeu.

Je mens!

PHILINTE

... de...

ALCESTE

J'ai menti!

PHILINTE

... De ses...

ALCESTE, même jeu.

Je me repens de m'être repenti!

PHILINTE

Voyons, puisqu'Aristote en ses ésotériques...

ALCESTE

Je me ris d'Aristote et de ses rhétoriques!

PHILINTE, souriant.

C'est aller loin, sans doute, et, véritablement,
Votre sagesse encore en est au bégaiement.
Je la vois, pour ma part, assez mal renseignée,
Jetant tout à la fois le manche et la cognée
Parce qu'un fat risible et de soi-même épris
Nous a gratifiés d'un spectacle sans prix.
Chez Molière, après tout, quoi qu'on fasse ou qu'on dic,
On paye le plaisir de voir la comédie;
Et vous vous gendarmez quand un homme de bien
Vient chez vous, à ses frais, vous la donner pour rien?...
Morbleu! le diable soit d'une philosophie
Qui semble s'attacher à compliquer la vie,
Et qu'un fâcheux instinct pousse à vouloir tirer
De tout sujet de rire un prétexte à pleurer!

(Un temps.)

ALCESTE

Bah! vous avez raison! Ma rudesse farouche
Rend hommage au bon sens qui rit sur votre bouche,
Et...

(A ce moment, bruit de voix à la cantonade.)

Mais quel importun nous trouble de ses cris?

(Il va à la porte du fond, qu'il ouvre. On voit alors M. Loyal en discussion avec Flipotte qui veut l'empêcher d'entrer.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, M. LOYAL

ALCESTE

Monsieur Loyal !

M. LOYAL, entrant et saluant jusqu'à terre.

Huissier près la Cour de Paris ;
Séant au susdit lieu, place Sainte-Opportune.
Plaise au ciel vous tenir en sa faveur commune !
Je vous baise les mains, monsieur, pour cent raisons ;
Et vous, monsieur, les pieds. De tout cœur.

(Il tire de sa poche et déploie une immense feuille de papier.)

Nous disons...
Euh...

(Il lit.)

« *J'ai, Jean, Paul, Gaspard, Loyal, à la requête...* »
Suivent les noms. Je passe et vais au but.

(Il lit.)

« *Enquête,*
« *Ordonnance, constat, exploits, verbalisés ;*
« *Indemnité payée aux clercs mobilisés ;*
« *Fin de non recevoir du défendeur, dont acte*
« *Donné sur beau papier, d'écriture compacte,*
« *Paraphé de la main des témoins y présents ;*
« *Frais de vacation de messieurs les exempts,*
« *Gens courtois, comme on sait, et pleins de savoir vivre ;*
« *En tout soixante écus.* » C'est peu. Plus une livre

Et douze sous, pour frais de bureau. Nous disions?
Ah! pardon! m'y voici.

(Il lit.)

« *Rapport, conclusions,*
« *Signification d'urgence à l'adversaire;*
« *Pot-de-vin au greffier, au juge, au commissaire,*
« *Au procureur du roi; pourboire au portier; coût :*
« *Vingt pistoles tout rond.* » Ce qui n'est pas beaucoup.
Ah! j'oubliais!... un rien, d'ailleurs, une bêtise :
« *Quatre simples écus... doubles, pour expertise*
« *Dressée en bonne forme, à toutes fins d'emploi,*
« *Dans les termes requis et voulus par la Loi;*
« *A l'avocat parlant en séance publique :*
« *Cent francs pour plaidoyer, cent autres pour réplique,*
« *Et cent sous pour avoir insulté des témoins*
« *Qui, s'ils restèrent cois, n'en pensèrent pas moins.*
« *Au juge, après arrêt et sentence propices,*
« *Avecque grand respect, quarante écus d'épices.* »
Une obole autant dire.

(Il lit.)

« *Ouï le jugement,*
« *L'avoir levé...*

ALCESTE

Pardon!...

M. LOYAL

... « *Six livres* »...

ALCESTE

Un moment.
Le goût qu'aux jeux d'esprit on me vit toujours prendre
Se double du plaisir que j'éprouve à comprendre.
Qu'est ceci, s'il vous plaît?

M. LOYAL, surpris.

Qu'entendez-vous par là?

ALCESTE

Qu'est ceci?

M. LOYAL, même jeu.

Quoi ceci?

ALCESTE

Ceci.

M. LOYAL, même jeu.

Ceci?

ALCESTE, agacé.

Cela!
Vous parlé-je une langue à ce point bredouillée?...

M. LOYAL, très simplement.

C'est la note, monsieur, exacte et détaillée...

(Étonnement d'Alceste qui, à son tour, ne comprend plus.)

M. LOYAL, poursuivant.

... Le pour-acquit des frais... de moi-même signé.

ALCESTE, à Philinte.

Quels frais?

PHILINTE

Ceux du procès que vous avez gagné.

Ahurissement d'Alceste. Il se retourne vers M. Loyal, lequel approuve de la tête, et lui sourit aimablement.
(Un temps. Enfin :)

ALCESTE

Philinte, vous savez si ma mansuétude
Pour l'immolation montre peu d'aptitude?
Il n'en est pas moins vrai, que, juge impartial,
Je vais assassiner le bon monsieur Loyal!

M. LOYAL

Qu'entends-je?

ALCESTE, marchant lentement sur M. Loyal.

Ah! c'est la note?

PHILINTE

Eh! là!

ALCESTE

Sur les épaules
Je lui vais galamment rompre deux ou trois gaules!
Ah, c'est le pour-acquit?

M. LOYAL, rompant.

Les frais y sont comptés
A vingt pour cent en plus des tarifs adoptés.
(Se reprenant.)
En moins!

ALCESTE

Fripon! Pendard!

M. LOYAL

L'existence est si dure
Qu'il faut être indulgent aux gens de procédure!
Ne m'ouvrez pas, hélas! la porte du tombeau,
Je suis encore jeune et je suis resté beau!...
(A Philinte.)
Dites-lui donc, monsieur, de m'être pitoyable.
Je ne veux pas mourir, c'est trop désagréable.

Je ne suis qu'un pauvre homme aux ordres de la Loi.
Et j'ai quatorze enfants, dont plusieurs sont de moi !

PHILINTE, qui rit.

Alceste !

ALCESTE, lancé dans une récapitulation.

Un gueux m'attaque au détour de la route.
Je saisis du grief la Cour qui me déboute.
Je perds. Je paye. Bien. C'est dans l'ordre. Aujourd'hui,
Il advient que mon drôle a la Cour contre lui.
La Loi rend un arrêt que la Justice approuve ;
Le fait est à noter.) Je gagne, et je me trouve,
— Phénomène admirable autant qu'inattendu —
Plus perdre, ayant gagné, que si j'avais perdu !

PHILINTE

Mon Dieu...

ALCESTE

Mon Dieu, je sais ce que vous m'allez dire
Plus le cas est comique et plus il en faut rire ?

PHILINTE

Sans doute.

ALCESTE

Eh bien, je ris. Quant à m'exécuter,
C'est, ne vous en déplaise, un point à discuter.
Et je vous supplierai d'avoir pour agréable
Qu'avec monsieur, chez lui, j'en cause au préalable.

Il prend son chapeau, puis à M. Loyal :)

En route !

M. LOYAL

Mais, monsieur...

ALCESTE

Vos comptes ont besoin
D'être vérifiés et revus avec soin.
En route !

M. LOYAL, à part.

Diantre soit de la cérémonie !

(Entre Célimène.)

ALCESTE, à Philinte.

Célimène qui vient vous fera compagnie.

(Philinte salue Célimène.)

ALCESTE, à M. Loyal.

Allons !

(Il sort.)

M. LOYAL, l'œil au ciel.

Dieu qui veillez sur les pâles humains,
Je remets en tremblant mes os entre vos mains !

(Il sort à la suite d'Alceste.)

SCÈNE V

CÉLIMÈNE, PHILINTE.

Célimène et Philinte restent seuls. Soudain Philinte remonte, va coller son oreille à la porte du fond. Il écoute, redescend en scène; va à la fenêtre qu'il ouvre, se penche; regarde au dehors; puis, revenu à Célimène qui l'a regardé faire sans rien dire :

PHILINTE

Et maintenant, madame, à nous deux !

CÉLIMÈNE

Oh, Philinte,
Ne renouvelez point votre éternelle plainte.
J'en ai l'oreille lasse, à ne vous rien farder,
Et ne suis plus d'humeur à m'en accommoder.

PHILINTE

Vous souffrirez pourtant...

CÉLIMÈNE

Silence !

PHILINTE

Mais...

CÉLIMÈNE, même jeu.

Silence !

PHILINTE

Parbleu, c'est trop d'audace, et c'est trop d'insolence !
Le ton où tu le prends, que l'arrogance emplit...

CÉLIMÈNE

Ne me tuteyez pas. Nous croyez-vous au lit ?

PHILINTE

Madame, on se doit rendre aux rendez-vous qu'on donne.

CÉLIMÈNE

La paix !

PHILINTE

Je vous l'impose !

CÉLIMENE

Et moi, je vous l'ordonne !

PHILINTE, exaspéré.

Oh !

CÉLIMÈNE

Quel besoin, bon Dieu, de jeter les hauts cris ?
Un galant comme vous égale trois maris.

PHILINTE

La peste vous étouffe, et vous et vos pareilles !

CÉLIMÈNE

Mais parlez donc moins fort ; les murs ont des oreilles.
Si j'eus, pour mon malheur, le tort de vous aimer,
Il n'est pas à propos de les en informer.
Aussi bien, avec vous, je veux être sincère ;
Une explication qui devient nécessaire
Me contraint à vous dire en bonne vérité
Que vous marchez tout droit vers l'importunité.
Votre ombrageux amour, trop prompt à la querelle,
Change de plus en plus Clitandre en Sganarelle,
Philinte. Sur ce point, qu'il daigne ouvrir les yeux.
Le mien n'y risque rien, que de s'en porter mieux.
Tenez-vous le pour dit.

PHILINTE

Alceste...

CÉLIMÈNE

En cette affaire
Je conçois assez mal ce qu'Alceste vient faire.
Je vous trouve plaisant, mon cher, quand vous venez
Me bailler froidement de ce nom par le nez.
Osez donc, s'il vous plaît, me regarder sans rire,
Et m'épargnez des mots inutiles à dire.

PHILINTE

Le pauvre homme !

CÉLIMÈNE

Plaît-il ?... Vous avez dit ? Comment ?...
Le pauvre homme ?... Ouais ! le mot part d'un bon sen-
[timent !
A « Pauvre homme », sans doute, il faut rendre les armes,
Et ce pauvre « Pauvre homme » attendrit jusqu'aux larmes.
Tout au plus, j'oserai vous demander pourquoi
Vous prenez, en parlant, l'air de parler pour moi.

Alceste, de vos soins, eut sa part, ce me semble,
Et nous l'avons un peu sacré « Pauvre homme » en-
Modérez donc l'ardeur d'un si noble courroux. semble.

(Un petit temps.)

Est-ce que, par hasard, j'ai commencé sans vous ?

(Mouvement de Philinte.)

Eh ! quelle rage, aussi, de me prendre pour cible ?
Qu'ai-je donc fait, mon Dieu, de si répréhensible ?
Pourquoi ces airs de dogue et ce ton irrité ?
Je ne vous comprends pas, Philinte, en vérité.
On croirait qu'avec vous en couchant côte à côte
J'aurais fait quelque mal et commis quelque faute.

PHILINTE, stupéfait.

Pourtant, vos torts...

CÉLIMÈNE

Quels torts ?

PHILINTE, avec grandeur d'âme.

S'aveugler à tel point ?...
C'est les avoir deux fois, que ne les sentir point !
Que le cœur de la femme est fait d'étrange sorte,
Et que l'homme, sur elle, en loyauté l'emporte !
Quoi donc ! Il faut qu'ici je me voie obligé
De prendre cause et fait pour l'époux outragé ?
C'est à moi, — triste effet de l'humaine faiblesse, —
(J'en conviens sans détour mais non pas sans noblesse),
Qu'il faut, d'Alceste...?

CÉLIMÈNE

Au temps où me faisant sa cour
Alceste à mes genoux rugissait son amour,
Ce troubadour transi, doublé de belluaire,
Eut parfois l'art et l'heur de ne me pas déplaire.
Outre qu'à franc parler la peur qu'il m'inspirait
N'était pas à mes yeux sans charme et sans attrait.
A sentir sous mon pied cette bête mâtée
Se débattre à la fois soumise et révoltée
Et son regard chargé de haine et de poison
Du matin jusqu'au soir m'insulter sans raison,
Vainquant avec péril et dès lors avec gloire,
Je goûtais à son prix l'orgueil de la victoire.
D'accord. — Mais aujourd'hui qu'il montre, humanisé,
Les talents d'agrément d'un ours apprivoisé,
Apte à la contredanse et souple à la voltige,
Ce qu'il acquiert en grâce, il le perd en prestige.
Tel vainqueur de tournoi cesse de me toucher,
Qui, déposant l'armure avant de se coucher,
Désormais sans haubert, sans casque et sans cuirasse,
N'est plus qu'un crustacé veuf de sa carapace.
Dans l'emploi des Acaste et des Prince Charmant,
Notre homme à m'émouvoir tâche inutilement.
Il y marque une ardeur à nulle autre seconde,
Mais n'étant plus quelqu'un, il devient tout le monde,
Et tournant au fâcheux, d'irritant qu'il était,
Il ne garde plus rien du peu qui lui restait.
Alceste converti n'a plus de raison d'être.
Le mari n'est jamais qu'un laquais ou qu'un maître.
La femme a, sur ce point, des raisons qui font loi.
Le ciel, qui les voulut, en sait seul le pourquoi.

(Cependant, depuis un instant, Alceste est rentré sans que Célimène et Philinte s'en soient aperçus. Il demeure immobile, au fond du théâtre.)

PHILINTE, après un silence.

Tout en ne voyant pas, lorsque je m'examine,
Que la malignité soit le but où j'incline,
Et bien que mon humeur se complaise fort peu
A jeter, comme on dit, de l'huile sur le feu,
Il me faut confesser de façon simple et nette
Que vous avez raison des pieds jusqu'à la tête.
Oui, mon cœur de droiture et de justice épris
Se rend à des griefs dont il sent tout le prix,
Madame ; et de regret mon âme tourmentée
Gémit de vous avoir un moment disputée.
L'amour est quelquefois prompt à l'emportement,
Mais on sait ce que c'est qu'un courroux d'un amant,
Et...

CÉLIMÈNE

Philinte, il suffit. Ces paroles sensées
Font l'honneur de celui qui les a prononcées.

(En gage de réconciliation, elle lui présente sa main, que Philinte couvre de baisers.)

Vous comprenez enfin ?

PHILINTE

Je vous comprends si bien
Que votre sentiment concorde avec le mien.
Je me serais gardé d'en rien mettre en lumière ;
Mais puisqu'il vous a plu de parler la première,
Je ne vous cache pas qu'Alceste, à mon avis,
Est vraiment ridicule autant qu'il est permis.

CÉLIMÈNE

Il eut toujours un peu la sottise en partage.

PHILINTE

Oui ; mais s'en croyant moins, il en a davantage.

CÉLIMÈNE

D'autant plus que ses airs d'amnistier les gens,
Pour ceux qui n'ont rien fait sont fort désobligeants.

PHILINTE, avec éclat.

Je me disais aussi : « Ce donneur d'eau bénite
« A quelque chose en soi qui me blesse et m'irrite ! »

CÉLIMÈNE

L'ennuyeux animal !

PHILINTE

Le triste compagnon !

CÉLIMÈNE

Je l'aimais mieux bourru !

PHILINTE

Je l'aimais mieux grognon !

CÉLIMÈNE, s'éventant.

Je goûte à le tromper des douceurs non pareilles !

PHILINTE, avec noblesse.

Ma conscience en paix dort sur ses deux oreilles.

CÉLIMÈNE

Il n'a, de vous à moi, que ce qu'il a cherché.

PHILINTE

On est toujours puni par où l'on a péché.

CÉLIMÈNE, souriant à Philinte.

Cœur généreux et pur !

PHILINTE, attendri.

Ame sincère et tendre!

CÉLIMÈNE

Que nous sommes bien faits, ami, pour nous comprendre!

PHILINTE

Pour être l'un à l'autre et, dans tout, de moitié!
Et...

(A ce moment Alceste tousse légèrement. Du même mouvement Philinte et Célimène se tournent vers le fond du théâtre et l'aperçoivent.)

CÉLIMÈNE et PHILINTE, ensemble.

Oh!

ALCESTE, désignant successivement Célimène puis Philinte.

Mon seul amour, et ma seule amitié!

SCÈNE VI

ALCESTE, PHILINTE, CÉLIMÈNE

ALCESTE, qui est descendu en scène.

Certes, en m'engageant sur la nouvelle route
Où m'obligea mon cœur hanté d'un dernier doute,
Je ne savais que trop où me portaient mes pas,
Et le fossé promis au chemin de Damas;
Mais je n'aurais pas cru, quand j'ai risqué l'épreuve,
Que les pleurs de mes yeux me fourniraient ma preuve,

Et que le crime, au seuil de ma propre maison,
Me viendrait démontrer combien j'avais raison !..

(L'indignation s'empare de lui. Celimène et Philinte échangent un coup d'œil inquiet. Mais non. Des larmes ont jailli de ses yeux, qu'il essuie silencieusement ; et sa raison recouvrée prend le dessus sur la fureur. Un grand temps. Il poursuit enfin :)

N'importe, tout est bien, puisque je puis en somme,
Ayant fait jusqu'au bout mon devoir d'honnête homme,
N'ayant rien obtenu, mais ayant tout tenté,
De mon stérile effort invoquer la fierté !
Las de l'humain commerce et de sa turpitude
— Dont j'avais le soupçon, dont j'ai la certitude ! —
Dépouillé du bonheur qui fut un temps le mien,
Maître de l'affreux droit de n'espérer plus rien,
Il m'est permis d'aller... — Qu'on m'y vienne pour-
[suivre ! —
Traîner au fond d'un bois la tristesse de vivre,
En tâchant à savoir, dans leur rivalité,
Qui, de l'homme ou du loup, l'emporte en cruauté.

(Il sort.)

RIDEAU.

7691 — Paris — Imp. Hemmerle et Cie

PQ
2605
07677
C65

Courteline, Georges
La conversion d'Alceste

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 27 05 10 002 7